

Le centenaire de la maison Sulzer frères, 1834-1934

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1934)**

Heft 661

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-690858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fichter, Professor at the University in Basle; G. Bachmann, President of the National Bank; Dr. Rohn, Zurich; F. Simiand; C. Gini, Rome; Dr. Wieland, Professor at the University in Basle; Dr. F. v. Müller, Munich; C. Regard, Paris; G. Rouffy, Paris; Dr. Pfister, Pastor in Zurich, and Pasteur Ch. Bost in Le Havre.

A patriotic demonstration took place last Wednesday at the Salle de la Réformation in Geneva, arranged by various patriotic societies of the canton Geneva, in memory of the mobilisation in 1914. Speeches were made by lieutenant-colonel Moppert, President of the organisation committee, and by colonel Guisan, commander of the 1st Army Corps, who recalled the fact that altogether 3793 soldiers lost their lives during the Frontier occupation. M. Picot member of the cantonal government made an ardent appeal for unity amongst all those who love their country.

AARGAU.

At a meeting of creditors of the Bank in Zofingen, the official receiver, Dr. Kellerhals stated that a loss of 15-17 million francs is anticipated. He mentioned that neither the share capital nor the reserves will be sufficient to cover the losses which the establishment has incurred, and that the creditors of the Bank will lose about 20 per cent of their claims.

S. GALLEN.

The "Lohnsticker" of the Rheintal occupied last Friday all the bridges leading into the Vorarlberg, in order to stop the export of embroidery goods into that district. The Federal Authorities have taken the necessary steps to prevent any interference.

Dr. Eduard Heberlein, a partner in the well-known firm of Heberlein & Co. A. G. in Wattwil has celebrated his 60th anniversary.

VALAIS.

During the blasting operations for the new water tunnel in Savèze three men were killed.

VAUD.

A meeting of various groups of Fronten organisations, among them the "Front Valaisan," the "Union nationale et sociale fribourgeoise," the "Order national genevois," and the "Ligue vaudoise," took place last Sunday at Yverdon. Afterwards the Geneva Frontists went in twenty one motor cars to Montcherand, (Vaud); the birth-place of L. Nicole, at present head of the Geneva Government where, in front of the house where Nicole was born, a noisy demonstration was held. The "Pilor" editor, G. Oltramare made a speech, during which cries such as "Down with Nicole," were heard. A figure in straw, depicting a dog, with a label marked "Leon Nicole" was burnt in effigy, the entire Swiss Press, condemn such actions which are not only childish, but are apt to add to the bitterness of the various political parties which unfortunately is so prevalent.

The Senate of the University of Lausanne has elected Professor, Dr. Albert Barraud, as rector for the period of 1934/36. Professor Barraud is an ear, nose and throat specialist of international repute.

LE CENTENAIRE DE LA MAISON SULZER FRERES, 1834 - 1934.

La Maison Sulzer Frères célèbre cette année le centenaire de sa fondation.

Les débuts de la Maison furent modestes. Deux frères, jeunes et pleins d'ardeur, guidés par la sagesse et l'expérience de leurs parents, élevés dans une simplicité extrême, habitués de bonne heure à un travail opiniâtre et à une discipline sévère envers eux-mêmes, ayant une foi inébranlable dans leur réussite et en la force de leur personnalité, furent à l'origine de cette création.

Travaillant pour les besoins du pays, plus particulièrement pour l'industrie textile, la maison grandit vite et devint, en peu d'années, une entreprise importante. La fonderie de fer qui se développa rapidement constitua, dès le début, l'organisme principal de l'entreprise. Aussi, pendant longtemps, la maison Sulzer Frères continua-t-elle à s'appeler, dans le langage populaire local "La Fonderie." Bientôt, l'activité de la Maison s'étendit aux installations de chauffage central et aux chaudières.

Depuis 1850 jusqu'à 1860, elle marqua une nouvelle phase dans son développement. Ce fut l'époque où les frères Sulzer entreprirent la fabrication des machines à vapeur, branche dans laquelle ils devaient, par la suite, se spécialiser de plus en plus. C'est la machine à vapeur qui fit connaître le nom de Sulzer à travers le monde, et c'est la Maison Sulzer qui a tracé la voie à l'industrie de la machine à vapeur dans toute l'Europe. La fabrication de la machine à vapeur entraîna avec elle la construction des bateaux pour la navigation en Suisse. Elle fut bientôt

suivie par la fabrication des machines frigorifiques, des pompes à piston et des compresseurs à gaz. Vers la fin du XIXe siècle, la Maison récolta un nouveau succès dans un autre domaine.

C'est par Sulzer Frères que fut créée, en 1896, la première pompe centrifuge à haute pression, qui, dans la suite, bouleversa complètement les méthodes de déplacement des liquides, et rendit possible la solution économique de certains problèmes, supplantant en grande partie la pompe à piston.

Le pivot de la Maison a été cependant, et est resté, l'industrie de la machine motrice thermique. La turbine à vapeur et le moteur Diesel ne tardèrent pas à disputer sa prépondérance à la machine à vapeur à piston. A Winterthur c'est le moteur Diesel qui conquiert, dans cette lutte, la première place.

Depuis la fin de la grande guerre, les études et les fabrications de la maison Sulzer Frères se sont concentrées, pour une part importante, sur les moteurs Diesel. Ce moteur est devenu, non seulement une machine réversible pour la propulsion des navires, mais également une machine pour les locomotives et une machine motrices de grande puissance pour les installations fixes.

Simultanément, la Maison Sulzer continua à s'occuper activement de la construction des machines et chaudières à vapeur, des compresseurs de grande puissance, des pompes centrifuges, des ventilateurs, des machines frigorifiques et du chauffage central.

Tandis que sous la direction des fondateurs, la Maison travaillait presque exclusivement pour le marché suisse, sous celle de la génération suivante ses débouchés s'étendirent petit à petit, bien au delà des frontières du pays, et ceci grâce à l'essor prodigieux que prit, par la suite, la machine à vapeur Sulzer, qui, d'ailleurs, caractérise cette période.

Un certain facteur d'instabilité se manifesta cependant avec l'importance croissante de l'exportation, surtout quand l'Allemagne éleva des barrières douanières dans le but de développer son industrie. A ce moment, la Maison Sulzer, pour ne pas perdre un marché important, se vit dans l'obligation de créer sa propre base de fabrication dans ce pays. Toutefois la protection douanière n'alla pas jusqu'à fermer complètement à l'importation le marché allemand, et les produits de haute qualité fabriqués en Suisse purent toujours pénétrer en Allemagne. Simultanément le marché mondial leur était largement ouvert. L'avance que la Maison avait prise, grâce à l'activité et à l'esprit d'initiative de ses dirigeants, lui restait acquise et assurait un développement considérable à l'établissement suisse.

L'acuité croissante de la concurrence, qui s'était déjà manifestée quelques années avant la guerre, plaça la troisième génération Sulzer devant des problèmes nouveaux et ardu. Pour conserver la position acquise, elle se vit obligée de développer ses fabrications en pays étrangers, soit sous forme de participations, soit par l'octroi de licences. Depuis la guerre, la politique de l'octroi de licences, pratiquée de plus en plus méthodiquement, a donné d'excellents résultats, en particulier pour les moteurs Diesel marins.

Le système d'octroi de licences a joué un rôle important dans l'histoire de la Maison. Un réseau d'intérêts communs avec les concessionnaires, qui en constituent les points de jonction, s'étend maintenant sur le monde entier. Grâce à lui, l'entreprise reste ainsi en relation avec tous les pays, même avec ceux où le protectionnisme est le plus aigu. Les redevances versées par les concessionnaires licenciés contribuent, pour une large part, à l'obtention des moyens financiers considérables qu'exige le travail intellectuel nécessaire au développement des constructions et aux essais de grande envergure rendus indispensables par la demande d'unités de plus en plus puissantes. La communication aux licenciés étrangers des résultats de ces travaux équivalait à l'exportation d'un travail intellectuel de grande valeur, qui ne pourrait être utilisé dans la seule Suisse que dans une mesure absolument insuffisante.

Au cours des années, les établissements de Winterthur ont débordé largement sur les terrains environnant l'emplacement primitif. De nouvelles usines furent créées à Oberwinterthur, ainsi qu'une fonderie à Bulach.

Les établissements de Winterthur, d'Oberwinterthur et de Bulach couvrent, dans l'ensemble, une surface bâtie d'environ 112,000 m². Les différents services utilisent 2,200 moteurs, d'une puissance d'environ 18,000 chevaux. Les fonderies possèdent 13 cillibots d'une capacité de 79 tonnes de fonte par jour, ainsi que cinq fours électriques, destinés à la fabrication de la fonte grise spéciale et de l'acier. Un laboratoire moderne de chimie et un laboratoire métallurgique sont annexés à la fonderie, permettant, en collaboration avec le laboratoire d'essais de résistance de matériaux, de surveiller, d'une façon permanente, la qualité des matières premières, notamment de la fonte et de l'acier. La capacité

totale de production des fonderies de Winterthur, y compris de la fonderie de cuivre, dépasse 20,000 tonnes par an.

Une chaudronnerie moderne, construite en 1925 et pourvue des installations les plus perfectionnées, permet d'exécuter les chaudières et tous les éléments de tôlerie. Les procédés de soudure les plus modernes y sont appliqués, soit à l'autogène, soit à l'arc électrique, et l'on peut exécuter dans les usines Sulzer les plus grosses pièces des formes les plus compliquées. Afin de satisfaire aux exigences nécessitées par le montage des moteurs Diesel de très grande puissance, la Maison a construit, en 1930, à Winterthur, un vaste hall de montage, dont les dimensions permettent de monter sans difficulté les unités les plus grandes.

Le taux relativement élevé des salaires de l'industrie mécanique suisse, les conditions peu favorables président à l'achat des matières premières, et le fait que la plus grande partie de la production est soumise à la concurrence acharnée de l'étranger, ont de tout temps obligé la maison Sulzer à s'entourer des installations techniques les plus modernes, afin d'obtenir un rendement maximum, non seulement en qualité, mais aussi en quantité. Les mêmes principes ont été appliqués aux usines du groupe Sulzer de l'étranger.

En France, Sulzer Frères constituèrent en 1918, avec le concours d'un important groupe de métallurgistes français, la Compagnie de Construction Mécanique Procédés Sulzer. Cette Société créa à Saint-Denis (Seine) ses propres usines et se spécialisa tout particulièrement dans la fabrication des moteurs Diesel, des pompes centrifuges et des machines frigorifiques. Elle dispose, de plus, d'un atelier bien équipé pour les travaux de tôlerie et de tuyauterie, muni également d'une installation de sondage perfectionnée. L'établissement bordant la Seine, est raccordé au chemin de fer et possède, en outre, un appointement permettant de charger et de décharger les marchandises directement dans les péniches, et d'effectuer, en outre, des montages et des réparations à bord des bateaux circulant sur la Seine.

L'établissement de Ludwigshafen occupe 50,700 m² de surface bâtie. La Société possède également des terrains avoisinants sur lesquels elle a élevé des immeubles pour ses employés, ainsi qu'un cercle ouvrier. Les usines de Ludwigshafen comprennent, en dehors des ateliers pour la construction des pompes centrifuges et des moteurs Diesel, un département de fonderie, organisé d'après les procédés les plus récents, pour la fabrication en série des pièces de fonte destinées à d'autres industries, notamment à l'industrie automobile.

Peu avant la guerre, en 1914, le groupe Sulzer constitua la Société Anonyme des Entreprises Sulzer, organisation financière intéressée dans les sociétés de fabrication, d'installation et de vente suivantes: Soc. An. Sulzer Frères, à Winterthur; Compagnie de Construction Mécanique Procédés Sulzer, à Paris; Soc. An. Chauffage Central Sulzer, à Paris; Gebrüder Sulzer Aktiengesellschaft, à Ludwigshafen sur le Rhin; Sulzer Centralheizungen G. m. b. H., à Mannheim; Sulzer Bros. (London), Ltd., à Londres; Soc. An. Sulzer Frères, à Bucarest; Sulzer Hermanos, Sociedad Importadora Limitada, à Buenos Ayres; Sulzer Frères, au Caire; Sulzer Brothers, à Calcutta; Sulzer Brothers, à Kobe; Sulzer Brothers, à Shanghai. Cette organisation est complétée par un réseau très étendu de représentations et de sous-représentations, par lesquelles la maison mère reste en contact permanent avec toutes les régions importantes offrant des débouchés pour elle.

Pendant les années 1927 à 1930, c'est-à-dire entre la fin de la dernière crise et le début de la crise actuelle, le chiffre d'affaires annuel des maisons appartenant au groupe Sulzer s'est élevé à 120 millions de francs suisses, les établissements en faisant partie comprenant, à plein rendement, un personnel de 9,000 à 10,000 ouvriers et employés. Dans ces dernières années, la production du groupe a dû subir des réductions notables, par suite de l'influence de la crise, qui continue à peser sur le monde entier.

Le réseau subtil des relations économiques mondiales, établi avant la guerre, a été détruit par celle-ci, et, au lieu de ramener la paix, la fin de la guerre n'a fait qu'accentuer le désarroi d'une lutte économique organisée par les différents états, menée avec leur aide, financière et menaçant d'ébranler vigoureusement les bases vitales d'une série d'industries exportatrices suisses, naguère florissantes, telles que l'industrie de la construction des machines. Le frémissement qui, pendant plusieurs années, a agité la vie des peuples jusque dans ses profondeurs intimes, ne s'est pas encore apaisé. Nul ne connaît les modifications définitives dans la structure de la vie économique qui en découleront, ni l'aspect que prendra l'économie de la Suisse. De quelque façon que doive se présenter l'avenir, une chose est certaine: comme par le passé, l'industrie suisse ne pourra vivre, même quand les temps seront devenus meilleurs, qu'en con-

centrant toute son énergie sur la qualité de ses produits. Il lui faudra atteindre le maximum de réalisation dans tous les domaines de sa vaste organisation, en particulier dans celui des recherches scientifiques relatives aux problèmes techniques.

* Dans les années qui ont précédé la grande guerre, 27 pour cent seulement de la production des usines de Winterthur restaient en Suisse, tandis que 73 pour cent de cette production s'en allaient à l'étranger. Depuis l'année 1924 jusqu'à l'année 1930, le pourcentage des produits exportés atteignit même, avec des fluctuations peu importantes, le chiffre de 76 pour cent.

FREIBURG, DIE STADT DES EIDGEN. SCHUETZENFESTES 1934.

Jedesmal, wenn ich auf der Fahrt von Lausanne nach Bern die langgestreckten Horizonte fliehen sehe, empfinde ich eine einzigartige Bewegtheit. Ich kann mich darum unmöglich in ein Buch versenken, so gewichtig kommt mir der Uebergang vor. Der Zug verlässt das Land der Reben, der Steinhäuser, der Zypressen, der Zedern, (des Léman und verschwindet im Tunnel von Chexbres; eine Stunde später fährt er auf der Eisenbahnbrücke von Grandfey über die Saane. Denkt man daran, dass diese Grenzen, die durch einen bescheidenen Hügel, einen ruhlosen Fluss gebildet werden, bedeutungsvoller sind als die politischen Grenzen eines grossen Reiches? Weiss man, dass man hier eine neue Welt betritt? Letzten Endes scheint die Gegend des Genfersees näher bei Italien und der Provence zu sein als das Uechtland, dieses näher bei Deutschland und Norwegen als beim Genfersee. Es ist ein bedeutungsvoller Schritt, aus dem lateinischen Kulturkreis in den deutschen überzugehen. Damit der Geist daraus dauernde Früchte gewinnt, ist eine Vorbereitung unumgänglich. Man muss in Freiburg halt machen. Freiburg entwirrt niemanden.

Freiburg besitzt den vielfältigen Reiz einer Stadt, deren deutscher und alpine Ugrund — Eichen-, Nussbaum-, Buchen- und Tannenwälder, Molasse mit waagrecht Schichten, steile Saanefelsen — öfters von lateinischen Formen überdeckt ist. Der Franzose findet Alt-Frankreich an jeder Strassenecke: es steckt in den zarten Gesimsen der kleinen Patriziersitze, wie es im Leben und in der Sitte einer zugleich frommen und weltlustigen Gesellschaft enthalten ist. Der Deutsche fühlt sich am Ufer des Rheins oder des Neckars zuhause, wenn er über die Plätze der Unterstadt geht oder ihre Treppen hinansteigt, ihren Mauern mit hervorragenden Balken, ihren Spitzbögen und ihren Treppen so nah verwandt

ist, mit Strassburg, Goslar, mit Schlettstadt. Sogar der Italiener wird bisweilen den Tonfall seines Landes zu erkennen glauben, wenn er an Markttagen in den Gasthöfen die Bauern die Greyzer Mundart sprechen hört. Das Bildwerk der Brunnen erinnert an lombardische Städte. Das Patriziat von Freiberg lenkt unsere Gedanken zu dem von Genua, dessen Einfluss es erfuhr. Endlich ruft uns diese steile und rauhe Stadt mit ihren aufragenden Kirchtürmen und offenen Wehrtürmen Siena auf seinen Hügeln in Erinnerung — wie etwa eine Jungfrau aus Stein an einer Haucke an die bäuerlichen Standbildchen des Jacopo della Quercia erinnert. Verschiedenartige Eindrücke, die durch die Natur und die Geschichte zu erklären sind.

Freiburg, die bescheidenste der Städte im Grenzland der Rassen, ist indessen wohl imstande, unser künstlerisches Feingefühl zu erwärmen. Es führt den Franzosen in den Reichtum der germanischen Kultur ein, den Deutschen in das Geheimnis der lateinischen Harmonie.

(Aus G. de Reynold in "Schweizerstädte und Landschaften." Verlag Rascher & Co.)

ALDO IACOMELLI †

We deeply regret to announce the death of M. Aldo Iacomelli, which occurred at Lugano at the age of 57.

M. Iacomelli was for many years the proprietor of the well-known Richmond Restaurant in Richmond; he came to this country about forty years ago, and after having occupied several positions in the catering line, both in London and in the provinces, he settled down in Richmond. The deceased took a great interest in the affairs of the town and was highly respected.

Although M. Iacomelli spent the greater part of his life away from his country, he has never ceased to take an interest in the affairs of his homeland; and when his health started to fail, he went back to his own country, in order to regain health and strength.

Alas it was not to be, and our friend will now rest in the country he loved so well.

M. Iacomelli was an old Member of the Unione Ticinese, he leaves a widow and four children to whom we express our deepest sympathy.

Great silence, but for a maid singing probably a folk-song. Then I suddenly heard a hoarse voice shouting in a strange Italian dialect, and then a joyful exclamation in Schwyzdütsch. A well-known voice to me! A key turned in the keyhole, and the box-lid sprang open. "Hullo! dear old friend! here you are!" I was contented, having found my reader after such an irritating time.

Miss M., too, felt herself happy. She sat down on a marble step, tore my coat off in a great hurry, and read a few sentences. Then she took me under her arm and we walked down to a great square, called Piazza di Ferrari, where a monument to Garibaldi stands as well as the Stock Exchange. I was very hot, and I was glad I had my coat off. Miss M., too, felt the heat. She always walked in the shade. But then we passed for a long time underneath high, fine arcades. Miss M. told me that that big and noisy street with the most lovely shops, is the Oxford Street of Genoa, but is called Via XX Settembre. Very smart and well made-up ladies and slim and smiling young men were walking up and down. And now and then proud officers and tall soldiers with tanned faces. We saw young Italians with black shirts and grey-green hats. We found a shop called "Upim," just the same as Woolworth's or Marks and Spencer's. The prices are low, and Miss M. told me that she is always happy to get 378 lire for 100 Swiss francs.

Well, we soon arrived at a great square. To the left, the railway station Brignole, to the right, the great palaces, and on a spacious lawn the great monuments to the soldiers of Genoa who fell during the Great War. Large steps lead up to the imposing monument, which has a little chapel underneath. We soon went home, after having passed through two long and high street tunnels. There is not too much traffic at Genoa. The cars are nearly always in high speed! There are stop-and-go lights at some places, as well as marking-nails in the streets to indicate where to cross.

The policemen are just as nice as in London. Until a few days ago, they wore navy blue uni-

EDITOR'S POST BAG.

To the Editor,
Swiss Observer.

Dear Sir,

In the last number of the *Swiss Observer* you mentioned the success of the Swiss Team at the International Gymnastic Competition at Budapest. If you think that a foreign opinion on the work of the Swiss Team might interest your readers, you will find it on enclosed "*Nation Belge*," a prominent Belgian paper. I saw this report, when in Belgium about 10 days ago.

Yours faithfully,

E.W.

"*Nation Belge*" 6. Juin 1934.

... Les Suisses sont à la barre fixe devant la tribune. L'exercice imposé est entièrement de voltige: grands élancements et volées avec changements des mains, lâchers brusques, pirouetter, se rattraper et se rétablir, pour terminer par un élancement du corps pardessus la barre toute difficulté. Les Suisses le font en jouant. L'enthousiasme monte.

Mais c'est tout autre chose encore lorsqu'ils font leur exercice à volonté. Elancements du corps avec lâchers et reprises dans toutes les positions imaginables; grandes volées en dislocation complète; pirouettes au-dessus des barres et sorties par saut périlleux doublés d'un demi-tour.

Tout ce que nous pouvons voir dans les meilleurs cirques, par des professionnels spécialisés de catégorie supérieure, nous le voyons ici, mais en plus élégant, plus correct, plus fini. C'est un enchantement de grâce, de force et d'agilité. Dix exécutions obtiennent plus de neuf points sur dix chacune! . . .

TIR FEDERAL 1934.

EIDGENÖESSISCHES SCHÜETZENFEST 1934.

Previously acknowledged ...	100 Frs.
Un Ancien Elève du College St. Michel, à Fribourg, et ancien Officier de Carabiniers ...	£26 13 0
	1 1 0

PERSONAL.

We regret to hear that M. R. Hoffmann-de Visne has been ordered a complete rest, and has left for Switzerland for a two months stay. We sincerely hope that his health will soon be restored.

forms. But they look very much smarter in their summer outfit: field-grey and black boots. Those on duty wear white cuffs and tropic helmets. But Miss M. told me that the real policemen are the "Carabinieri." These wear dark swallow-tail coats with red facings and funny hats turned up in front and behind, but sticking out on each side about a foot. I could not help laughing when I saw them for the first time. There are always two together. You never see one alone. Why? Miss M. thinks that in this way they cannot get lost.

Well, that first evening I was not sorry for being in Italy. Miss M. took me up to her nice room, and smoking a cigarette, she read me over and over again. Every Monday evening I get a new supply from London, and I hope I shall always be able to interest my reader. She is sweet with me. She takes me in her bag or pocket or under the arm wherever she goes. There is a place called Nervi, at one hour's distance from Genoa. A charming health resort and seaside place situated on the Riviera di Levante. We go there by tram. We walk in the park, and go to the "Passeggiata a Mare." There we settle down for some time to look at the sea. The Mediterranean is of a wonderful blue. The sky is of the same colour, but two shades clearer. The sun shines bright and warm, and at the horizon there is a silver stripe. The waves come and go and splash the rocky shore with their seummy tops. Sailing boats and yachts, and over there, from the peninsula of Portofino, is a majestic merchant vessel slowly approaching. Then, after having looked at all those beauties, and after having been somewhat dreamy, Miss M. takes me and is learning out of my four pages all she wants. If there are friends with her, she tells them about me, or even shows me. In fact, I am never an outcast.

Once we went to Pegli, another place like Nervi, but on the Riviera di Ponente. We spent two hours visiting the Park of the Villa Pallavicini. Woods and gardens, all kinds of wild and cultivated trees and plants, pines, coffee trees, vanilla, cinnamon, sugar cane, palm trees, Lebanon cedars, magnolias and azaleas. Hills

THE "SWISS OBSERVER'S" JOURNEY TO ITALY.

By Mariann.

One morning — nearly two months ago — ST. told me, "Now then, dear old chap, you will have to go soon to Italy. There is someone down there who wants you." I can tell you — I nearly fainted when I heard this. How I hated to go, "in das Land wo die Zitronen blühen." The following week was perfect agony for me. And when the dreaded day had come, I was so feeble that I had to take an aspirin to keep fit. Well then, it was a Friday evening. I left London in my nicest white-black dress and a charming green overcoat — three-quarters long only, it is fashionable at the time being. I had little luggage, and the journey was quite agreeable. I was sleeping during the major part of the travel, so I could not tell you what towns I passed through. The Customs formalities were easy, and very soon I was at the place of destination: Genova, capoluogo di Liguria. When I arrived at the R.R. Poste — that is to say, at the place where I ought to be put into the postman's bag — that silly ass (I beg your pardon!) wrote on my coat, "sconosciuto," and threw me into a dreadful basket, where I laid ten days.

I can't describe all that horrid time there. But one thing is certain: if I had not found, after a few hours, a Swiss friend of mine, I would have died. So we could chatter together, he being the "Zürizytig." The time passed a trifle quicker than without his company. After some time — it was early in the morning — a fat red hand took me out of that beastly gaol and put me into the badly-smelling postman's bag. But nevertheless I felt quite happy. He carried me through a narrow, filthy street, and then went into a big house with many high windows. In the entrance hall he set me in a slim but tall letter-box. There I could at last regain my forces.